

« Quand traverserai-je les montagnes terribles et les défilés redoutables pour revenir dans la belle Romanie? Quand reverrai-je ma perdrix si jolie, et ma belle fleur, mon fils si charmant? Qui me donnera des ailes, ma chérie, pour voler vers toi et me reposer entre tes bras? » Et voici enfin la scène du retour : « Quand ils furent à la maison de la bien aimée, l'émir, transporté de joie, poussa un cri et dit : « Ma douce colombe, viens recevoir ton épervier, viens consoler ton aimé après sa longue absence. » Les servantes, entendant ces paroles, se penchèrent aux fenêtres, et, à la vue de l'émir, dirent à la jeune femme : « Réjouis-toi, réjouis-toi, maîtresse; notre seigneur est revenu ». Mais elle n'ajouta pas foi au dire des servantes (car quiconque voit subitement réalisé l'objet de ses vœux s' imagine dans son allégresse être le jouet d'un songe) et répondit : « N'est-ce pas un fantôme que vous voyez? » Elle allait en dire davantage, quand elle vit entrer le jeune homme; alors elle manqua défaillir et, lui mettant les bras autour du cou, elle s'y suspendit sans une parole, les yeux tout remplis de larmes. Et l'émir pareillement semblait comme fou de joie; il serrait la jeune fille contre sa poitrine, et ils restèrent ainsi enlacés pendant de longues heures. L'émir baisait les yeux de sa femme, il la tenait contre lui, il lui demandait affectueusement : « Comment vas-tu, ma chère âme, ma consolation, ma douce colombe, ma chère lumière, mon joyau précieux? » Et la jeune femme répondait : « Sois le bienvenu, mon espoir, soutien de ma vie, réconfort de mon âme. Gloire à Dieu tout puissant, qui nous a permis de nous revoir. » Et l'émir, prenant son fils dans ses bras, lui disait avec tendresse : « Quand, mon bel épervier,